

TUMULTES

LOWRIE 2



25 JUIN - 31 AOÛT 2022

COLLÉGIALE SAINT-PIERRE-LE-PUELLIER

Exposition présentée par la galerie Danysz

Icy & Sot • Liu Bolin • Robert Montgomery • Rero • Saype • Superpoze • Zevs

Livret d'exposition



*C'est une triste chose de songer que la nature parle
et que le genre humain n'écoute pas.*

VICTOR HUGO

TUMULTES

La fin du XX^e et le début du XXI^e siècle ont vu la prise de conscience progressive par l'homme de son impact sur « *l'environnement* » : un terme qui laisse entendre que la planète serait juste un élément extérieur, un arrière-plan servant de décor à notre existence. Les nombreux désordres climatiques actuels nous ont à l'inverse rappelé que l'humanité ne constitue pas une bulle à part mais qu'elle interagit avec un écosystème dont elle fait elle-même partie.

En 2000, par analogie avec les autres grandes périodes structurant l'histoire de la Terre, du Paléocène à l'Holocène, des scientifiques évoquent pour la première fois le terme d'Anthropocène (« *l'âge de l'Homme* »), pour désigner l'ère dans laquelle nous serions entrés avec la révolution industrielle : une ère où l'homme se découvre capable de fragiliser les grands équilibres de la planète et comprend qu'il ne peut pas s'abstraire du monde à sa guise.

À travers leurs œuvres, les sept artistes réunis dans cette exposition collective éclairent chacun à leur manière l'enjeu écologique et cherchent à susciter une réflexion sur la place de l'homme dans le monde que nous habitons.

ICY & SOT réalisent des vidéos et des installations soulignant l'urgence climatique et mettant en exergue les multiples empreintes laissées par l'homme sur la nature.

LIU BOLIN utilise le camouflage pour se fondre dans le paysage (à moins que ce ne soit le paysage qui l'absorbe) dans les photographies de sa célèbre série *Invisible Man*. Une façon de faire corps littéralement avec la nature et de sonner le glas d'une vision binaire de l'homme séparé de son environnement.

ROBERT MONTGOMERY réalise des tableaux, des performances, des vidéos et des installations lumineuses où la poésie se met au service de la cause écologique. Teintés de mélancolie mais aussi pleins d'espoir, ses mots invitent à préserver la Terre et à retrouver le lien qui nous unit au monde.

RERO utilise de façon systématique la police Verdana, la plus utilisée sur Internet, pour tracer des mots ou des phrases qu'il raye immédiatement. Une approche conceptuelle qui lui permet d'énoncer et de contredire tout à la fois pour mieux interroger la nature ambivalente des choses et les codes de nos sociétés contemporaines.

SAYPE se distingue par ses interventions monumentales à même le sol sur des milliers de mètres carrés d'herbe, de terre ou de sable, qui dévoilent toute leur ampleur vu du ciel. Avec ce travail par nature éphémère, combinaison entre street art et land art, il interpelle nos sociétés sur leurs excès tout en appelant à davantage de solidarité.

SUPERPOZE est un musicien, compositeur et producteur de musique électronique et instrumentale. *For We The Living*, son deuxième album sorti en 2017, est le récit imaginaire et esthétique d'une fin du monde proche avec, en creux, la narration d'un nouveau monde à bâtir.

ZEVS développe depuis plusieurs années une série d'œuvres aussi plastiques que conceptuelles autour de l'impact des activités humaines sur la nature. Ses tableaux mettent plus particulièrement en perspective les dommages causés par l'industrie pétrolière (émission de carbone, exploitation des fonds sous-marins, pollution aux hydrocarbures).

ICY & SOT

ICY & SOT

Les premiers pochoirs d'Icy & Sot commencent à faire parler d'eux dans le courant des années 2000 dans les rues de Tabriz, une ville du nord de l'Iran. Les deux frères n'ont pas cessé depuis de parfaire leur maîtrise de cette technique, tout en élargissant leur pratique à une vaste gamme de médiums : sculptures, installations, photographies, performances...

« Nous avons décidé, disent-ils, que quelle que soit l'idée que nous aurions, nous emploierions tout matériau ou tout médium, quel qu'il soit, qui lui donnerait le plus de force. »



Et les deux frères sont véritablement déterminés à prendre la parole. En Iran, leur travail leur a valu plusieurs fois d'être appréhendés par la police et incarcérés. Les risques encourus étaient réels. Réelle, aussi, pour ces artistes, la nécessité de lutter contre l'autoritarisme de la République Islamique.

En 2012, Icy & Sot émigrent aux États-Unis où ils trouvent une terre d'accueil qui va leur permettre de développer et d'amener à maturité leur pratique artistique.

Icy and Sot, Plastic Ban, 2018 - Courtesy galerie Danysz

Icy and Sot, Our House Is on Fire, 2020 - Courtesy galerie Danysz



Ils sont désormais des figures de l'art urbain bien identifiées sur la scène internationale. Plus que jamais, ils continuent de s'inscrire dans la tradition d'un art engagé et politisé. Parmi les sujets qu'ils traitent de manière récurrente : la guerre, les injustices faites aux femmes, la brutalité des institutions étatiques, les dommages collatéraux

du libéralisme économique, le sort des réfugiés, ou encore l'urgence écologique.

Il n'y a jamais la tentation du fatalisme chez le duo iranien. Bien au contraire, c'est toujours l'espoir et la résilience qui se font jour et qui prédominent dans leurs œuvres.



DR - Courtesy Icy and Sot

Icy (né en 1985) et Sot (né en 1991) ont grandi en Iran et résident aujourd'hui à New-York. Artistes de renommée internationale, ils ont exposé leur travail notamment au Musée de l'Art Urbain et Contemporain de Munich, à la galerie Saatchi de Londres, ou encore au Musée des Beaux-Arts de Calais.



Liu Bolin, Screens in Rest, 2017 - Courtesy galerie Danysz

« *Je me sers de la technique du sniper* », déclarait Liu Bolin lors d'un TED talk, en 2013, à propos de sa célèbre série *Invisible Man*, ces photo-performances où l'artiste chinois utilise le camouflage pour se fondre dans le paysage.

Artiste caméléon, Liu Bolin prend prétexte de sa propre dissimulation pour créer une tension dans l'image, tension qui appelle un

commentaire, une réaction chez le regardeur. L'arrière-plan dans ses photographies, qu'il s'agisse d'un rayon de supermarché ou d'un lieu touristique emblématique, a souvent une valeur prédatrice.

« *Certains diraient que je disparaissais dans le paysage* », dit-il. « *Personnellement, je dirais que c'est l'environnement qui m'avale.* »

Parallèlement à son travail photographique, Liu Bolin continue de mener de front un travail de sculpture - médium avec lequel il a commencé - et réalise des figures humaines faites de composants électroniques, cartes mère, câbles USB. Ces travaux complètent, et en un sens éclairent, la série *Invisible Man*.

Ils participent de la même vision d'une humanité en péril, et nous invitent à nous

demander si notre espèce ne serait pas tout près de se dissoudre dans les structures technologiques, économiques et politiques de notre époque contemporaine.

La question est posée avec une certaine insistance, mais toujours de façon ouverte, non-autoritaire.

Liu Bolin est un artiste de la suggestion, de l'intervention silencieuse.



DR - Courtesy Liu Bolin

Liu Bolin est né en 1973 dans la province de Shandong, à l'est de la Chine. Il est diplômé d'un bachelor of Fine Arts de l'Université des Beaux-Arts de Shandong et d'un Master of Fine Arts de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine. Ses travaux sont régulièrement exposés en galerie et dans des musées à travers le monde. Il vit et travaille à Pékin.

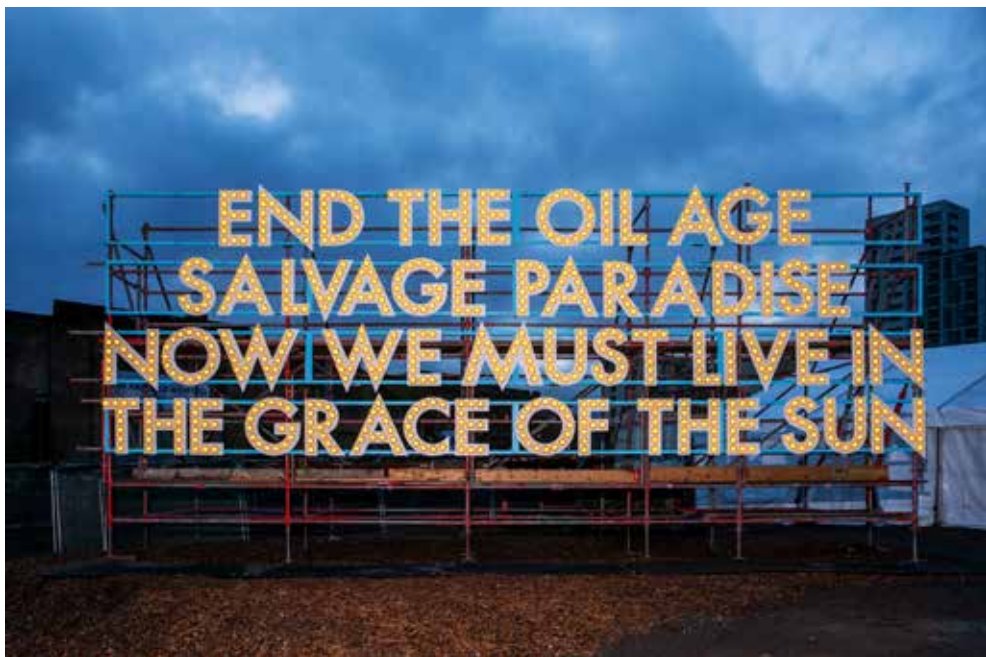
ROBERT MONTGOMERY

Les œuvres textuelles de Robert Montgomery se rencontrent généralement dans les rues des grandes villes européennes, en lieu et place d'affichages publicitaires. Elles parasitent le discours consumériste, livrant des messages d'inspiration situationniste renvoyant à la nature, la société, la psyché humaine à notre époque contemporaine.

Faisant surgir par les mots de vastes perspectives dans le temps et l'espace, Robert Montgomery introduit une faille dans l'instantané de la publicité, tentant d'établir une intimité avec le regardeur.

« Je pense que lorsqu'il est à son meilleur, dit-il, l'art est une conversation intime avec des inconnus, individuellement, de cœur à cœur. »

Lecteur avide de Guy Debord, l'artiste britannique s'intéresse à *« la manière dont on ressent de l'intérieur le fait de vivre dans une phase avancée du capitalisme »*. Souvent poétiques, ses travaux se présentent dans un large éventail de médiums : affiches, néons LED, structures en bois auxquelles il met le feu dans le cadre de performances.



Robert Montgomery, Grace of the Sun, COP26 Glasgow, 2021 - Courtesy galerie Danysz

Dans son atelier, il se tourne vers la peinture, l'aquarelle ou encore la gravure sur bois. Teintés de mélancolie, ses mots sont parfois habités par le pressentiment d'un naufrage existentiel.

Parfois aussi, pleins d'espoir. L'écologie, la guerre, l'apathie, l'aliénation sont parmi ses thèmes récurrents, avec cette idée sous-jacente que *« l'art peut être transformateur »*.

« Je pense que nous sommes collectivement traumatisés », dit-il.

Un traumatisme entretenu par d'artificiels désirs qui conduisent chacun à se sentir étranger au monde réel.

« Je pense que l'art peut nous apporter une sorte de thérapie dont nous avons désespérément besoin. »

DR - Courtesy galerie Danysz



Il a réalisé d'importantes installations lumineuses dans l'espace public dans plusieurs villes européennes comme Berlin, Londres, Paris, Athènes, et d'autres.

Son travail a été exposé au Aspen Art Museum (Etats-Unis), à l'Oklahoma Contemporary Arts Center (États-Unis) ou encore au Cer Modern Museum d'Ankara (Turquie).

Robert Montgomery est né à Chapelhall en Écosse, en 1972. Il a été l'artiste britannique sélectionné pour la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2011, la Biennale de Kochi (Inde) en 2012 et la Biennale de Yinchuan (Chine) en 2016.

Ses œuvres font partie de la collection permanente du Houston Museum of Fine Arts et du musée Albright Knox à New York. Il vit à Londres.



Rero, Nature morte, 2012 - Courtesy Rero

À mi-chemin entre art urbain et art conceptuel, Rero interroge d'un côté le contexte de l'art, de l'autre les codes de l'image et de la propriété intellectuelle à travers un acronyme qui apparaît régulièrement dans ses œuvres : *WYSIWYG - What You See Is What You Get*. Détournement et auto-censure - il barre ses messages d'un épais trait noir - sont les maîtres mots de ses recherches sur la négation de l'image.

Fortement imprégné de philosophie et de sociologie, il ne cesse d'interroger les codes

de notre société, notamment autour des notions de consommation et d'obsolescence, sans jamais juger mais en proposant au regardeur de le faire.

L'artiste questionne les limites de l'intime avec ce que nous rendons public, volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment, notamment sur Internet. Par une construction radicale, où tout doit être montré et rien ne doit être caché, Rero détermine la limite entre l'intérieur et l'extérieur.



DR - Courtesy Rero

Né en 1983, Rero a présenté ses œuvres dans de nombreuses institutions publiques comme le Centre Georges Pompidou, le Musée en Herbe, le Musée de la Poste, Confluences à Paris ou encore l'Antje Øklesund de Berlin. Plus récemment, son travail a bénéficié de nombreuses expositions à Paris, Angers, Arles et Saint-Rémy de Provence, Épinal, Los Angeles, New York, Miami, Cologne et Bâle.



Saype, Beyond Walls step 1 Paris, 2019 - Courtesy Saype

Artiste autodidacte, Saype est aujourd'hui connu pour ses fresques monumentales réalisées à même le sol, le plus souvent sur herbe.

Débutant sa carrière en tant que jeune graffeur, Saype a rapidement été reconnu, ce qui lui a permis de décrocher sa première exposition en galerie à l'âge de 16 ans.

Partant du constat que le graffiti est dilué dans l'environnement de nos villes et qu'une solli-

citation visuelle excessive conduit le passant à ne plus même les regarder, Saype cherche un nouveau moyen d'interpeller les gens.

Influencé par ses lectures, ses questionnements ainsi que par la démocratisation des drones en Europe qui lui donne un accès facile aux vues aériennes, il se met à peindre sur herbe.

Il invente alors une peinture 100% biodégradable, à base d'eau, de craie, de charbon et de protéines de lait, et met au point un procédé qui lui permet de réaliser de gigantesques fresques au sol.

Depuis, ces fresques voyagent autour du monde, avec un souci d'interpeller les gens et la société, en minimisant son impact sur la nature.

En 2019, Saype se lance dans un projet d'envergure mondiale : créer symboliquement la plus grande chaîne humaine au monde en peignant de manière répétée un motif de mains tendues, entrelacées et unies. Mené sur plusieurs années, ce projet ambitieux intitulé « *Beyond Walls* » a pour objectif d'inviter les peuples à l'entraide, la bienveillance et le vivre ensemble.

Débuté en juin 2019 au pied de la Tour Eiffel, le projet a récemment fait escale à Venise pour sa 13^{ème} étape, dans le cadre de la Biennale 2022, après être passé par Ouagadougou, Istanbul, Le Cap ou encore le siège des Nations Unies à New York.

Les œuvres éphémères de Saype disparaissent au bout d'un mois sous l'effet de la repousse de l'herbe sur laquelle elles sont peintes et du passage des visiteurs.



DR - Courtesy Saype

Né en 1989 à Belfort, Guillaume Legros est connu sous le pseudonyme de Saype, formé de la contraction de « say » et « peace », deux mots qu'il utilise en graffiti dès son plus jeune âge.

En 2018, son projet autofinancé en soutien à l'association SOS Méditerranée réalisé au cœur de Genève connaît un retentissement médiatique considérable. Il a notamment été désigné en 2019 par le célèbre magazine Forbes comme l'une des trente personnalités de moins de trente ans les plus influentes dans le monde, dans le domaine de l'art et de la culture.

SUPERPOZE

206EVB0ZE



© Television

Gabriel Legeux, connu sous le nom de Superpoze, est un musicien, compositeur et producteur de musique électronique et instrumentale.

Son premier album « *Opening* » (2015), un album de musique électronique de chambre est un succès critique. Il est suivi en 2017 par « *For We the Living* ». Ces deux albums font l'objet d'une seule et même tournée française, européenne et américaine, de 2015 à 2018. Il vient de sortir son troisième album « *Nova Cardinale* » en mars 2022.

Il a composé pour le cinéma (*Frères ennemis* de David Oelhoffen, *À voix haute* de

Stéphane de Freitas et Ladj Ly), pour le théâtre (*Hunter* de Marc Lainé, présenté au Théâtre National de Chaillot en 2018) et a présenté des installations et des pièces musicales au Grand Palais en 2018.

Il a sorti des disques collaboratifs avec Jacques (2019, *Endless Cultural Turnover*) et Stwo (2014, *Untitled/Late*)

Gabriel s'est également affirmé comme compositeur, producteur et réalisateur artistique en travaillant auprès de Lomepal, Nekfeu, Alex Beaupain, Eddy de Pretto et DJ Pone entre autres.



© François Quillacq

Né en 1992, Superpoze étudie les percussions au Conservatoire de musique de Caen de 1999 à 2007. Au lycée, il forme un groupe avec cinq de ses amis, l'un d'eux devenant plus tard un des fers de lance de la musique électro française sous le nom de Fakear. Multi-instrumentiste (percussions, piano, guitare), Superpoze collabore en 2022 avec Raphaël sur son spectacle « *Bande Magnétique* » présenté au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, dont il assure la direction musicale et les arrangements.



Zevs, Septic Paintings, 2021 - Courtesy galerie Danysz

Aguirre Schwarz est un artiste plasticien et peintre français qui, au tournant des années 2000, s'est d'abord fait connaître sous le pseudonyme de ZEVS.

La lumière constitue un des axes plastiques de l'artiste, dont il travaille les possibilités et les effets depuis ses « *Electric Shadows* », à la fin des années 90, jusqu'à la peinture au pigment fluo luminescent que révèle l'ultraviolet.

Menant une réflexion critique sur la notion de pouvoir, en particulier économique, Aguirre Schwarz s'intéresse au statut et à

l'omniprésence des images, des marques et des logos.

Les principes d'appropriation et de détournement, d'original et de copie, se trouvent ainsi au cœur de son travail et en constituent quelques thèmes récurrents (séries *Visual Attacks*, *Liquidated Logos*, *LD*, ou encore *Old Masters*).

Volontiers transgressifs et iconoclastes, ses récents travaux interrogent l'impact des forces économiques sur l'homme et son environnement et témoignent d'un environnement dégradé par l'hyperactivité humaine.

Ainsi dans sa série *Jet Paintings*, les effets d'irisation, semblables aux traces d'hydrocarbure visibles en mer à la surface après un dégazage ou un accident, font écho aux techniques d'extraction utilisées par l'homme pour exploiter les ressources des fonds marins (pétrole, gaz, sable).

Le travail de ZEVS se déploie sur une multiplicité de médiums : interventions (parfois monumentales) dans l'espace public lorsqu'il prend la ville pour objet, performances, installations, sculptures, photographies ou encore peintures, avec une approche à la fois plastique et conceptuelle.

Il en résulte une œuvre protéiforme mais d'une grande cohérence, dont le principe conducteur consiste à « *prolonger ce qui existe déjà* ».



Zevs, Jet Painting, 2021 - Courtesy galerie Danysz



DR - Courtesy Zevs

ZEVS est né en 1977 à Saverne. Il débute comme graffeur à Paris dans les années 90, et se fait alors passer pour divers personnages tels que The Shadow Flasher et The Serial Ad Killer. En 2018, dans le cadre de la Nuit Blanche, ZEVS investit la Tour Eiffel avec une œuvre originale, Eiffel Phoenix, où il intervient sur l'éclairage de la tour afin de la déconstruire/reconstruire virtuellement par paliers, faisant apparaître/disparaître les différentes étapes ayant rythmé sa construction.

Plusieurs expositions monographiques lui ont été consacrées en France et à l'étranger : Glyptothèque de Copenhague, Danemark (Electroshock, 2008), Château de Vincennes (Noir Eclair, 2016) ou encore MAMO-Centre d'art de la Cité radiieuse à Marseille (Oïkos Logos, 2019). Il vit et travaille entre Paris et Berlin.

AUTOUR DE L'EXPOSITION TUMULTES

Des visites guidées autour de l'exposition vous sont proposées durant l'été :

les dimanches 17 et 31 juillet à 15h,

les dimanches 7 et 28 août à 15h.

Durée : 45mn.

Pour le confort de la visite, réservation conseillée,
du mardi au samedi après-midi, au 02 38 79 24 85.

*En écho à l'exposition TUMULTES, l'équipe du MOBE propose des visites flash de 20 minutes
autour des liens humain-environnement et de ses impacts sur le vivant et le minéral.
Rendez-vous au MOBE les samedis 16 et 30 juillet et 6 et 27 août à 16h30 (sans réservation).*

Cloître Saint-Pierre-le-Puellier, 45000 Orléans

Ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h, fermeture les lundis et jours fériés

Renseignements et réservations du mardi au samedi : 02 38 79 24 85 - ***Entrée libre***